

ANNUAIRE NÉCROLOGIQUE,

OU

COMPLÉMENT ANNUEL

ET

CONTINUATION DE TOUTES LES BIOGRAPHIES,
OU DICTIONNAIRES HISTORIQUES;

CONTENANT la vie de tous les hommes remarquables par leurs actes
ou leurs productions, morts dans le cours de chaque année, à
commencer de 1820. — ORNÉ DE PORTRAITS.

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR A. MAHUL.

ANNÉE 1824.

— MARSEILLE
NEW YORK
ATLANTIQUE
PARIS.

PARIS,

PONTHIEU, LIBRAIRE-ÉDITEUR, PALAIS-ROYAL,
GALERIE DE BOIS, N° 252 ET 253.

Décembre 1825.

ment, consacré une notice à l'abbé Barruel, dans l'*Annuaire Nécrologique* de 1820, page 6.

4^e *Mémoires de Melle Dumesnil, en réponse aux Mémoires d'Hippolyte Clairon; revus, corrigés et augmentés d'une Notice sur cette comédienne, par M. Dussault.* Paris, Ponthieu, 1823, in-8. — fait partie d'une série de mémoires intitulée: *Collection de Mémoires sur l'Art dramatique.*

5^e Enfin, M. Dussault a donné des articles dans la *Biographie Universelle.*

DUVAUCEL (ALFRED), voyageur-naturaliste. Après avoir servi dans l'armée française, et s'être distingué au siège d'Anvers, où il fut nommé officier d'ordonnance, il reprit, lors du rétablissement de la paix, ses études d'histoire naturelle, dans lesquelles il eut l'avantage d'être dirigé par le célèbre Cuvier, son beau-père. Quelque temps après, il fut envoyé dans l'Inde par le gouvernement français, comme naturaliste du Roi, et arriva à Calcutta en 1818. Il s'y joignit à M. Diard, afin d'étudier l'histoire naturelle de l'Inde, et rassembler des animaux pour le Muséum de Paris. Ils travaillèrent ainsi dans les environs de Calcutta jusqu'à la fin de 1818, et dans ce court espace de temps, ils envoyèrent parmi beaucoup d'autres objets, un squelette du dauphin du Gange, le crâne de la vache à courte queue, une description du tapir, deux faisans à cornes, et un bouc de Cachemire, le premier qu'on ait possédé en France, où il existe encore. Les deux naturalistes quittèrent le Bengale avec sir Stam-

fort Raffles, pour se rendre à Sumatra, où ils rassemblèrent une collection considérable, jusqu'à la fin de 1819. Parmi un grand nombre d'objets curieux qu'ils avaient recueillis, se trouvait un dugong, celui de tous les animaux qui se rapproche le plus de la fabuleuse sirène. Une description de cet animal, faite par les naturalistes français, a été insérée par sir Everard Home, dans la deuxième partie des *Transactions philosophiques* de 1820. En 1819, MM. Diard et Duvaucel quittèrent Bencoolen; le premier continua ses travaux du côté de l'Est, et est au moment de revenir de la Cochinchine; M. Duvaucel retourna au Bengale, et l'on reçut à Paris, pendant les années 1820 et 1821, quatre collections considérables qu'il y envoia, et qui furent déposées dans les galeries du Muséum. En 1821, M. Duvaucel partit pour explorer les forêts du Sylhet: il pénétra au delà des frontières, traversa une partie du Cossya, et fut le premier Européen qui visita la grotte de Bhunava. Le climat malsain du Sylhet lui donna une fièvre des bois qui le força de revenir à Calcutta, ramenant une grande quantité d'animaux, tous d'un grand intérêt, soit local, soit général. Son premier désir fut ensuite de visiter le Napat; mais les événemens politiques firent échouer son projet, et il ne put explorer que les contrées situées au pied des montagnes. Il passa la plus grande partie des années 1822 et 1823 à Bénarès et à Katmendos, où il réunit les collections les plus précieuses; mais des fatigues et des dangers inouïs,

joints à la fièvre qui ne le quittait plus, rendirent de nouveaux efforts impossibles, et M. Duvauzel revint à Calcutta. La collection qu'il rapporta consistait principalement en oiseaux ; les quadrupèdes avaient composé un premier convoi ; il s'y trouvait aussi une quantité considérable d'alligators, de lézards, de serpents et d'insectes. Le nombre des objets se montait à plusieurs centaines. Il languit pendant quelques mois après son retour, sans éprouver de soulagement ; et on le décida, comme dernière ressource, à essayer l'air de la mer. Il quitta donc Calcutta vers la fin des dernières pluies, et n'arriva à Madras que pour y rendre le dernier soupir ; il mourut dans la maison de Herbert-Compton, écuyer, avocat-général, vers la fin d'août 1824, âgé seulement de trente-un ans. M. Duvauzel n'était pas simplement un collecteur, c'était un observateur spirituel des mœurs

animales ; il décrivait avec beaucoup de talent tous les objets de ses recherches immédiates, et ceux même qui n'avaient avec elles que des rapports éloignés. Sa description de la grotte de Cossya et les extraits de ses lettres insérés dans la *Revue encyclopédique* (1), sont des preuves suffisantes de son mérite en ce genre ; et ses communications à la Société Asiatique témoignent de ses grandes connaissances et de son ardeur pour l'histoire naturelle. Son dernier mémoire, inséré dans le volume qui va paraître des *Recherches Asiatiques*, peut donner une idée de sa facilité à apprendre les langues étrangères. Quand il arriva dans l'Inde, il ignorait complètement l'anglais, et cependant le mémoire dont nous parlons, sur l'Hippélaphe d'Aristote, est écrit dans cette langue, et a été rédigé par lui-même (Extrait du *Journal Asiatique*, mai 1825). (2)

E•

EYMAR (CLAUDE), naquit à Marseille, en 1748. Fils d'un négociant de cette ville, il ne s'appliquait qu'avec dégoût aux affaires du commerce, lorsque la lecture de l'*Emile* de J. J. Rousseau lui inspira des idées sérieuses et philosophiques qui firent naître en lui l'amour du travail. Depuis lors, il voulut une espèce de culte au philosophe de Genève. En 1774, il entreprit le voyage de Marseille à Paris, exprès pour faire sa connaissance. On

sait qu'il n'était pas facile de voir Rousseau. M. Eymar s'introduisit chez lui, sous le prétexte de lui apporter de la musique à copier. Ce moyen lui réussit très-bien ; et quatre ou cinq fois, il revint

(1) Voyez t. x, p. 473 ; et t. xxi, p. 257.

(2) On a publié à part, extrait du même *Journal Asiatique* : *Notice sur le voyage de M. A. Duvauzel, dans l'Inde*. Paris, Doudet-Dupré, 1824, in-8°, d'une feuille et demie.